



# VINGT JOURS AU FOND DE LA MINE

Les survivants errant à travers les galeries éboulées

# La catastrophe de Courrières



Le 10 mars 1906, dans un puits de la compagnie des mines de Courrières, une violente explosion due à un « coup de grisou » se produit. Le grisou désigne le gaz naturel qui se dégage des couches de charbon. L'explosion est suivie par un « coup de poussier », les fines particules de poussières de carbone présentes dans l'air s'enflamment, un incendie se propage sur 110 kilomètres de galeries en quelques minutes. La catastrophe cause la mort de 1 099 personnes, asphyxiées ou brûlées.

L'illustration, tirée du supplément illustré du *Petit Journal* paru le 15 avril 1906, présente les survivants, prisonniers des galeries. Ils sont épuisés, désespérés, certains secourent les blessés, d'autres cherchent une issue. L'image montre plutôt des adultes pourtant 27 % des mineurs ont entre 13 et 18 ans. Le 30 mars 1906, soit vingt jours après la catastrophe, treize rescapés sont remontés de la mine. Ils ont survécu grâce aux provisions trouvées sur les morts et en mangeant les chevaux. La compagnie est accusée d'avoir fait passer la rentabilité avant la sécurité ; une grande grève éclate sur tout le bassin houiller. Clemenceau, nouveau ministre de l'Intérieur, fait envoyer plus de 20 000 soldats dans la région. Après des négociations sur des augmentations de salaires, la grève cesse en mai. Par la suite, un poste de secours est créé à Liévin et les lampes à feu nu seront remplacées par les lampes dites de « sûreté » (lampes Davy).



En 1906, dans le Nord de la France se produit la plus importante catastrophe minière d'Europe, dite catastrophe de Courrières. Le 10 mars vers 6 h 45, un terrible bruit sourd et une secousse se font sentir en surface des puits de mines, des nuages de poussières sortent des fosses...

Quelques mineurs parviennent à remonter et à donner l'alerte. Les secours sont organisés rapidement. On remonte blessés et cadavres, certains sont méconnaissables...

Quarante-huit heures après la catastrophe, les sapeurs-pompiers de Paris arrivent sur les lieux, épaulés par les sauveteurs des compagnies de la Ruhr (solidarité remarquable dans un contexte politique franco-allemand très tendu) qui sont équipés d'appareils respiratoires d'une conception nouvelle. Le bilan est terrible : 1 099 victimes. Des familles entières sont décimées. On cite le cas d'une famille ayant perdu le père et cinq de ses enfants. Treize rescapés seront remontés le 30 mars, et un ultime survivant le 4 avril soit 25 jours après la catastrophe. Deux causes essentielles peuvent expliquer le désastre : le coup de grisou et le coup de poussière (appelé aussi coup de poussier). Le grisou est un gaz composé essentiellement de méthane. Il présente un énorme risque à cause de son caractère explosif au contact d'une étincelle (on a mis en cause l'utilisation des lampes à feux nu). Le coup de poussière correspond à l'inflammation violente de grandes quantités de poussière de charbon en suspension. Cette combustion très rapide se propage et engendre avec elle une surpression et une explosion. Cette catastrophe serait donc due à la combinaison de ces deux phénomènes.

## En quelques secondes l'incendie se propage sur 110 km de galeries

Par ailleurs, la compagnie minière avait pratiqué d'importants travaux pour réaliser l'interconnexion entre ses différents puits. Ce dispositif, sensé permettre l'évacuation des mineurs, entraîna la propagation de l'incendie dans les différentes fosses. En quelques secondes, 110 km de galeries furent touchés. La plupart des mineurs périrent asphyxiés ou brûlés par les combustions de poussières et de gaz toxiques.

Cette catastrophe fut suivie de nombreuses polémiques. On accusait la compagnie de Courrières d'avoir poursuivi l'exploitation de la mine alors qu'un incendie, découvert trois jours plus tôt, n'avait pas encore été complètement maîtrisé. La gestion de la crise fut également critiquée, notamment la décision de l'ingénieur en chef des mines, de stopper les recherches d'éventuels rescapés, trois jours seulement après l'explosion. Des manifestations et des grèves, éclatèrent. Ce mouvement social issu de la catastrophe déboucha aussi sur l'instauration du repos hebdomadaire.

Par ailleurs, la catastrophe a entraîné un vaste effort d'actions de prévention avec en particulier des sessions de formation. En 1907, le premier poste central de secours du bassin Nord-Pas-de-Calais est créé à Liévin. On y forme des équipes spécialisées de sauveteurs et on y étudie les risques dus au grisou et au poussier. Les lampes à feu nu sont bannies au profit des lampes dites de sûreté (lampes Davy). Malgré ces mesures, le danger fait encore partie de la vie des mineurs. Si la France a fermé ses puits de mines, de tels accidents ont encore lieu. Ainsi, en février 2009 un coup de grisou a fait 74 victimes dans une mine du Nord de la Chine et on estime à 3 200 le nombre de personnes tuées en 2008 dans ce pays.

